

01. Paixões diagonais*João Monge - Miguel Ramos*

De quoi parle l'aube / Le murmure des pavés / Les silences de liqueur / De quoi parle la nostalgie / d'une étoile fugitive / Ils parlent de nous, mon Amour. / Que connaissent les ruelles / Et la mémoire des balcons / Ancrés dans le soleil couchant / Que connaissent les cristaux / Des passions diagonales / Ils nous connaissent, mon amour. / Pourquoi revient cette tristesse / Le destin à notre table / Le silence d'une procession / Pourquoi tout retourne à la mer / Sans même avoir besoin de revenir / C'est pour nous, qu'ils reviennent, mon amour. / Pourquoi tout s'en va un jour / Ce qui embrasait nos lèvres / Jusqu'à n'être plus personne. / Tout est eau qui coule / Et chaque fois que quelque chose meurt en nous, / Elle renaît un peu plus loin.

02. Ainda que*Carlos Drummond de Andrade - Amélia Muge*

Même si je te demande mal, / Même si tu me réponds mal; / Même si je te comprends mal, / Même si tu me le répètes mal; / Même si j'insiste mal, / Même si tu t'excuses mal; / Même si je m'exprime mal, / Même si tu me juges mal; / Même si je me montre mal, / Même si tu me vois mal; / Même si je te tiens tête mal, / Même si tu te dérobes mal; / Même si je te suis mal, / Même si tu te retournes mal; / Même si je t'aime mal, / Même si tu le sais mal; / Même si je te prends mal, / Même si tu te tues mal; / Même si je te le demande, ainsi, / Et, me brûlant en ton sein, / Je me sauve et je me damne: amour.

03. Triste sina*Jerónimo Bragança - Nóbrega e Sousa*

Mer de maux sans marées / Où il n'y a la moindre trace de port; / Dans toute son étendue, le ciel couleur cendre / Et le monde sans confort. / Dans le quadrant de cette mer qui déchire / Les horizons toujours pareils, devant moi, / Il y a un rêve agonisant / Lentement, tristement. / Des mains et des bras, pour quoi faire, / Et à quoi bon mes cinq sens, / Si nous ne nous embrassons ni ne nous voyons pas, / Perdus tous les deux ? / Nef de la vie qui me porte, / Naufrageant dans une mer de ténèbres / Avec mes rêves de petite fille, / Triste destin ! / Sur les rochers, s'est brisée / Et perdue, l'onde de ce rêve. / Puis, est restée une frange d'écume / Se défaisant en brume. / Dans ma façon de sourire, est restée gravée / La tristesse de n'être point embrassée par toi, / Mon maître de toujours; / Étant tout, tu n'es rien.

04. O corvo*João Monge - Carlos Neves*

J'ai un corbeau à fleur de peau, / Il vit d'une blessure ouverte. / Il se réveille dès que je me couche, / Il s'envole de mon sein / Toujours, toujours à l'heure pile. / Il passe par cette maison / Où demeure un rosier, Il te trouve face à la mer; / Il t'embrasse sans te réveiller / Puis il reste toute la nuit. / Il entre dans ma vie / Comme la lune dans un jardin / Il accroche tout / Sur le fil tranchant d'un couteau, / M'apportant des lambeaux de moi. / J'ai un corbeau à fleur de peau, / Un frère du même âge que moi; / Il se réveille dès que je me couche / Il s'envole de mon sein / Il dit s'appeler Saudade.

05. Fado triste*Vitorino Salomé - Vitorino Salomé*

Va au soleil déclinant, / Va et ne reviens / Sans rapporter dans le premier rayon / Des nouvelles de qui partit / Au point du jour amer et triste / Un navire de proue / En fer de lance. / Emporte tout ce que je gardais. / Dans la boîte intime des sentiments / Dans le souvenir des objets / Qui paraient ma chambre. / Tout a perdu sa couleur, sa forme, son odeur, / Seules demeurent les choses oubliées / De leur importance passée. / Je retourne toujours à la rivière / Les vendredis, pour me rappeler / Ces jours nonchalants à la suite des nuits blanches / Passées à attendre que le navire veuille toujours / Amener de retour le murmure de tes pas / Dans une rue de Lisbonne.

06. A palavra dos lugares*Sérgio Godinho - José Antonio Sabrosa*

Me voilà, au même coin de rue, / D'abord femme, puis petite-fille, / Par le charme de tes amours, / Attendant seulement de te voir surgir / Que je parvienne à obtenir, et que toi tu le mérites / Deux baisers réconciliateurs. / Ce fut à Porto / (Si je l'évoque, c'est que m'importe / Le mot des lieux), / Que je t'ai aimé en descendant le fleuve. / Douro, ce que j'en pense ? / Que tu fais bien de te jeter dans la mer. / Je sais que quelque part dans la ville / (J'en ai la carte et la liberté), / Je vais trouver qui m'enflammera le plus / (Mais il ne me reste plus / Qu'à guetter par cette fissure / D'où j'aperçois ta maison. / Puis, je découvre que la vie / Est sculptée en passions / Et remodelée d'amours. / Je suis une statue de l'avenue / Mais, quel est le sens de cette blessure / Où je plonge mon épée / Si je t'attends, c'est que je voudrais / Posséder l'obstination du bronze / Et t'avoir pour confident. / Au crépuscule, le granit miroite / La raison parce qu'il rougit / Notre amour au couchant du soleil. / Ce fut à Porto / (Si je l'évoque, c'est que m'importe / Le mot des lieux), / Que je t'aimerais en descendant le fleuve. / Douro, ce que j'en pense ? / Que tu fais bien de te jeter dans la mer.

07. Se soubesse o que sentias*Amélia Muge - Amélia Muge*

Si je savais que tu sentais / L'amour dans ma voix, / Il me serait égal / De peupler ce fado / D'un sens inachevé, / D'un dialogue ajourné. / Il me serait égal. / Ah tant d'amour qui reste ainsi / Comme un vers défectueux; / Tant d'âme qui abdique / Comme une rime sans intérêt; / Si je t'avais su ensorcelé, / Je n'aurais pas fui le destin / Ni ce fado raté. / Si je savais que tu sentais... / Si je savais que tu sentais... / Je ne sais comment montrer / Que je parle du cœur, / Si je ne dis pas cœur. / Dit de la sorte, c'est rendre / Plus banale cette voix. / Si je savais que tu sentais... / Mais si ainsi ton attention / Reste emprisonnée dans mon chant, / Ça m'est égal que ce fado / Soit tout à fait banal; / Si je t'avais su ensorcelé, / Je n'aurais pas fui le destin / Ni ce fado raté. / Si je savais que tu sentais... / Si je savais que tu sentais... / Si je savais que tu sentais...

08. Minha alma de amor sedenta, sequiosa*António dos Santos - Alfredo Marceneiro*

Mon âme assoiffée d'amour, desséchée, / Navire sans cap et sans Dieu, hors du monde, / Va à la merci de la tourmente, ténébreuse, / De cette mer de tes yeux, noire et profonde. / Cette délivrance totale et presque folle / Que tu me demandes à toute heure, à chaque instant, / C'est ce que mon âme te donne sans rien en retour, / Quand elle pleure pour toi, sanglotante. / Si un jour, dans ma vie, je venais à te perdre, / Je jurerais devant le ciel, le soleil et la lune, / Les pardons que, repentie, Dieu me donnera; / Ils sont tous à toi, mon amour, comme je t'appartiens. / C'est une cause perdue. Puisqu'on ne doit pas / Interdire l'amour ni le désir, / Celui qui perd un amour dans la vie, si brève, / Ne devrait jamais chanter, ni même rêver.

09. Nascimento de Vénus*Rosa Lobato de Faria - Ricardo J. Dias*

Viens doucement / Dans l'écume des marées / Et découvre que le meilleur en moi / Est plus que tu ne le vois, là. / Viens bien doucement / Dévoiler ma nudité, / Sons marins, résonances / De musiques sur les mains et de sel sous les pieds / Conque marine qui renferme / Le chant des vents, / Le ventre du poème, l'enroulement des vagues, / La mémoire du sable qui me caresse. / Et si tu tends la main, / Pourras-tu, peut-être, toucher, je dis... peut-être, / Le cœur ailé, bleu cobalt, / Le nuud qui pince le rêve sans que tu ne le vois.

10. Par rêve*Fernando Pessoa - Amélia Muge*

Si vous m'aimez un peu ? Par rêve, / Non par amour... / Un rien... L'amour que l'on achève / Est lourd. / Faites de moi un Qui vous aime, / Pas Qui je suis. / Quand le rêve est beau, le jour même / Sourit. / Que je sois triste ou laid - c'est l'ombre... / Pour que le jour / Vous soit frais, je vous fais ce sombre / Séjour.

11. Liberdades poéticas*Sérgio Godinho - Sérgio Godinho*

Pardonnez-moi si ce fado est fait / de libertés poétiques. / Ce n'est pas tant la rime ou le son, / Ni les phrases asymétriques; / Ce n'est qu'en raison de la vive jalousie, / Que le fado chante si souvent, / Dans ce fado il n'y a qu'un feu, / Bien plus lent, bien plus doux, / Dans une gorge de velours / Je n'ai voulu, pour ce fado, ni un son nouveau, / Ni des libertés poétiques. / Donne-moi le départ, guitariste, donne-moi le ton; / Ton style est mon esthétique / Je ne mettrai pas une seule plainte dans ma voix; / Si l'on connaissait mon fado: / Mon amour m'a quitté, un jour; / J'ai mis la main sur la dalle froide / Et je l'ai estimé, alors, enseveli. / Mais, il n'y a pas de fado qui ne soit fait / de libertés poétiques / Sans chercher dans la différence le même son, / Et le sentir dans une autre métrique, / C'est pour cela que, bien que triste, cette joie / Accompagne mon chant, / Frappe les heures à midi / et me tient bonne compagnie / Pour, la nuit, chanter le fado. / Pardonnez-moi si ce fado est fait / de libertés poétiques. / Ce n'est pas tant la rime ou le son, / Ni les phrases asymétriques. / Mon ouïe court ouverte par les rues; / Qu'advindra à mon aimé, / Cette peine ne me quitte pas; / Elle est plus légère que la folie / Et rien que pour cela je chante le fado.

12- Paixões diagonais*João Monge - Miguel Ramos*

De quoi parle l'aube / Le murmure des pavés / Les silences de liqueur / De quoi parle la nostalgie / d'une étoile fugitive / Ils parlent de nous, mon Amour. / Que connaissent les ruelles / Et la mémoire des balcons / Ancrés dans le soleil couchant / Que connaissent les cristaux / Des passions diagonales / Ils nous connaissent, mon amour. / Pourquoi revient cette tristesse / Le destin à notre table / Le silence d'une procession / Pourquoi tout retourne à la mer / Sans même avoir besoin de revenir / C'est pour nous, qu'ils reviennent, mon amour. / Pourquoi tout s'en va un jour / Ce qui embrasait nos lèvres / Jusqu'à n'être plus personne. / Tout est eau qui coule / Et chaque fois que quelque chose meurt en nous, / Elle renaît un peu plus loin.